

Balice Hertling is excited to present Erwan Sene's first solo exhibition, titled "Zona Gargantua". The show introduces several sculptural and graphic works that may also function as sound pieces. Composed of various objects found in the streets of Paris, Erwan Sene's sculptures appear seemingly forbidden or mute. Molded and enrobed in various distinct textures, dressed and undressed, these ruins are the object of an apparent undoing. The works resemble the urban furniture from an imaginary of Paris during the Glorious Thirty (1945 - 1975), a time in which the city's obsession with modernity meant its spirit was incorporated in its every feature, from public toilets to Roissy-Charles de Gaulle. But here, the lamp posts, *vespasiennes*, and station latrines seem to have been extracted from the depths of the city. In reality, they have been reworked to compose a grotesque geography, as if the 14th century French humanist Francois Rabelais had been a video game designer: "Zona Gargantua", his last foray in the industry, is set in a neo-medieval Paris where all the textures are added in stained strata. Mechanized protuberances and devices in the process of digestion blink to the sound of salesman's secret jibes.

Like decor salvaged from an abandoned amusement park, the works are derived from the artist's refusal of their would-be destinies as landfill. The sculptures are then clad in various glazes and crusts, emulating a state of advanced obsolescence. These marginal objects also produce sound and thus are able to communicate. They speak the language of the catacombs, clinking like old, lost toys in morse-code. Like a sewer-system murmuring in digestion, they whisper in a dialect resembling *louchebem* or the vocabulary of seedy bars, much like the slangs celebrated by the situationist muse, Alice Becker-Ho, in *The Princes of Jargon* (1995). It takes time to unearth and decode the city's sonic undercurrents and it is the entire anatomy of "Zona Gargantua" which sings and performs this vitiated concert. These sounds are replicated in Sene's forthcoming album, *JUnQ*, which will be released in March of 2023 by the Berlin-based label, PAN.

Rabelais' giant, Gargantua, on the poster by Georges Rippart (1871-1935), presides over the city, pissing on Parisians from the roof of Notre-Dame. As in a pagan baptism, the son of Gargamelle recites the words of the Gospel, monopolized by a few clergymen. Beyond Medieval notions of mud and ash, Sene's works refer to a universe in the process of technological decomposition. His Paris of the low-lands is an abstraction and restoration of a state of digital abyss. PMU, manhole covers, grey windswept palisades, intoxicated birds, and cemeteries make up "Zona Gargantua", an artificial paradise at the intersection of Subure (Rome) and Kowloon (Hong-Kong).

In this show, the sculptures seem to shelter colonies of rats and oil-slicked pigeons. The bas-reliefs are those of a nightmare from Mirapolis, the forgotten and obliterated amusement park dedicated to Rabelais once located on the outskirts of Paris. Other sculptures are reminiscent of Tetsumi Kudo's plastic-atomic experiments or the interfaces of Tishan Hsu's machine-bodies. The models displayed in the basement of the gallery are in themselves like feverish miniature theaters. In the "Zona Gargantua", no one speaks the same language but everyone understands each other, everything has a stench but there is no smell, nothing is clean yet all is completely sterile. "Zona Gargantua" is what happens to Paris when you remove its successive layers of botox: "Under the paving stones, the collagen!".

Pierre-Alexandre Mateos and Charles Teyssou

Erwan Sene (b. 1991, Paris) is an artist and musician based in Paris. He graduated in 2016 from the École Supérieure d'Art et de Design de Reims. His work has been exhibited at MO.CO, Montpellier ; CAC Passages, Troyes ; Deborah Bowmann, Bruxelles. His first album, JUnQ, will be released by PAN in March, 2023.

3 Février - 1 Avril 2023
84 Rue des Gravilliers 75003 Paris

La galerie Balice Hertling est heureuse de présenter "Zona Gargantua", la première exposition personnelle d'Erwan Sene. Elle introduira une dizaine de sculptures qui sont aussi pour certaines des pièces sonores et des œuvres graphiques. Produites à partir d'objets trouvées dans les rues de Paris, les pièces d'Erwan Sene peuvent sembler a priori interdites ou muettes. Moulées, recouvertes de différentes textures, habillées et déshabillées, ces ruines sont l'objet d'un véritable travail de sappe. Elles ressemblent à du mobilier urbain issu de l'imaginaire parisien des Trente Glorieuses (1945 - 1975) durant lesquelles la capitale française fut tellement obsédée par l'idée de modernité qu'elle tenta d'en incarner l'esprit dans le moindre de ses traits, des toilettes publiques à la conception de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Mais ici les lampadaires, vespasiennes ou latrines de gare, semblent avoir été extraits des profondeurs de la ville. En réalité, elles ont été retravaillées afin de composer une géographie grotesque. Imaginez si l'humaniste français du 16^{ème} siècle François Rabelais avait été un concepteur de jeux-vidéo : "Zona Gargantua", sa dernière incursion dans cette industrie, se déroule dans un Paris néo-médiéval où toutes les textures s'additionnent en strates maculées. Protubérances mécanisées ainsi que dispositifs de congestions et de digestions s'allument et clignent au son des boniments secrets de camelots.

Ses œuvres sont travaillées à la manière d'accessoires de parc d'attractions, comme si l'artiste refusait leurs destinées d'objets voués à la casse. Les sculptures sont ensuite habillées de glacis divers, croutes ou mucus fangeux mimant un état d'obsolescence avancé. Ces objets de la marge sont aussi doués de parole comme des automates rouillés. À première vue, ils parlent la langue des catacombes, tintent comme des vieux jouets abandonnés : langage morse, borborygmes d'égouts, louchebem, argots célébrés dans les bars d'ivrognes et par la muse situationniste Alice Becker-Ho dans *Les Princes du Jargon* (1995). Il faut du temps pour déchiffrer les grondements de la ville. C'est en fait toute l'anatomie de la "Zona Gargantua" qui chante comme un concert vicié. Ce travail sonore, de bourdonnements sourds et de cris étouffés accompagne la sortie de son album *JUnQ* avec le label Berlinoïse, PAN, en mars 2023.

L'une des inspirations de "Zona Gargantua" fut l'affiche de Georges Rippart (1871-1935) où trône le géant de Rabelais : Gargantua pissant du haut de Notre-Dame sur des parisiens. Comme dans un baptême païen, il s'agissait pour le fils de Gargamelle de rependre les paroles maltraitées des Évangiles accaparés par quelques hommes d'Église. Au-delà d'un imaginaire médiéval de boue et de cendre, c'est à un univers technologique en décomposition auquel Erwan Sene fait référence. Son Paris des bas-fonds est rendu abstrait, à l'état d'abysses digitales. PMU, bouches d'égout, palissades grises balayées par le vent, oiseaux ivres, et cimetières composent cette "Zona Gargantua", un paradis artificiel à l'intersection des quartiers de bidonvilles de Subure (Rome) et de Kowloon (Hong-Kong).

Dans ce parc à thème, les sculptures semblent abriter des colonies de rats ou de pigeons méthanés. Les bas-reliefs sortent d'un mauvais rêve de Mirapolis, ce parc d'attractions de la petite couronne parisienne oublié et en ruine dédié au géant Rabelaisien. D'autres œuvres rappellent les expérimentations plastico-atomiques de Tetsumi Kudo ou les interfaces corps-machines de Tishan Hsu. Enfin, les maquettes exposées au rez-de-chaussée sont comme des mini-théâtres malades. Dans la "Zona Gargantua", personne ne parle la même langue mais tout le monde se comprend, tout semble sentir mauvais mais il n'y a pas d'odeur, rien n'est propre mais tout est complètement stérile. "Zona Gargantua" est ce qui arrive à Paris lorsqu'on lui enlève ses couches successives de botox, « Sous les pavés, le collagène! ».

Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou

Erwan Sene (né à Paris en 1991) est un artiste et musicien basé à Paris. Après des études à L'École Supérieure d'Art et de Design de Reims (diplômé en 2016), son travail a été montré à MO.CO, Montpellier ; CAC Passages, Troyes ; Deborah Bowmann, Bruxelles. Son premier album JUnQ sortira en Mars 2023 sur le label PAN.